

Du regard au désir, itinéraire

Bianca Côté

Érotiques

Numéro 36, printemps 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/15180ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, B. (1988). Du regard au désir, itinéraire. *Moebius*, (36), 35–38.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org


BIANCA COTE

Du regard au désir, itinéraire

L'amour est un commencement, on n'a pour en être sûr qu'à se référer à l'alphabet. Ah! L'attente contient tous les possibles de l'amour mais n'en élabore aucun. Elle a l'absorption lente. Elle creuse en surface et s'illusionne en profondeur. Je l'envie de savoir si bien se tenir. Me semble que je m'ennuierais. L'attente perçue comme désir? Une clarté puisée à même le neutre du silence. Le neutre? Ce qu'il y a de bon dans le souvenir, c'est qu'étant très malléable, on peut se permettre de le tordre jusqu'à ce qu'il retrouve notre souffle, notre litige personnel. De quoi les horloges se souviennent-elles? Tortures diverses, cathédrales de douleur. Autour de la mémoire je baise à qui mieux mieux. Un texte brûlant de passion, une vie très courte, se jeter dans la mer, le rythme des vagues collant à la peau. Le texte reste le même. Notion de sororité, grand sourire, sombre défilé de peaux, reproduire les articulations du pouvoir, traire les vaches à moitié, ne pas abuser de l'instinct maternel.

Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai, ne laisserai filer la mémoire, même si tu me tendais l'arrache-moi. Particules de progrès et démangeaisons explicites, souvenirs-bourreaux et chlorophylle d'envie. On nous aurait trouvés où le bat blesse, en un dernier contact, des imperfections dans la voix. Recevoir comme pitance mes souvenirs d'hôpital rongés. Lassitude devancée, rupture, fontaine oubliée des eaux qui l'habitent. Sanctionner les partages, la vie portée sans conséquence autre que ces noeuds de paraboles qui invitent à la démente. La vie est une procession de détours à la pluie battante. On repasse sur ses pas, leurs contours d'ombres. L'épaisseur d'un livre, sa texture. Le repos, une habitude-nomenclature. Seule à la fontaine, cherchant la chance au fond des reflets, j'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis noyée. Lignes de survie, horizon dessiné avec l'élégance de la douleur. Je jouis sans en ressentir l'évidence, je jouis mal donc. Constamment en déficit, les horreurs me saisissent, la raison du plus fort s'investit-elle du pouvoir des siècles? Dès la naissance, le froid entre en branle, l'heure est aux yeux tristes, vocables d'expérience. Je suis seule avec mon







âge et ne prends pas beaucoup de place, je suis compacte, désirable de surcroît désirable, entre les deux l'anomalie s'inscrit, je passe outre, solution non impliquante, efficace, le poids des jours! Je m'imagine belle mais n'y arrive pas. Victime repue de mes colères de vierge en transe, j'éjecte jusqu'à la déchirure, les strates s'usent de mémoire, je voudrais reconnaître la faille, la désirer en l'autre, caresser de silence sa carapace.

Je parle, doute. Doute. Nous cherchons tous à créer des effets de réel dans nos vies. Il n'y a qu'à se référer à l'organisation spatiale. Le salon-double, les petits coins où la poussière se loge... Cette suspension me dérange. Je ne veux pas devenir poussiéreuse. Refuser l'analogie guirlandes rocamboliques et crèches peintes à la chaux, risques pris sur mesure et ouvertures boulimiques. M'organiser. Je suis lente de nature et méfiante de culture. La division des pièces, celle du travail. Aller puiser dans le désert, tirer des cactus le jus qui tombe sous le sens. Leur pluie affecte le cartilage, garder la maîtrise des événements, savoir que ce qui en résultera nous trahira, qu'est-ce que savoir en vérité je vous demande qu'est que vérité? J'aimerais atteindre la profondeur de mon sexe, le relief qui sied au tien. Sa courbe. Ma mémoire soutiendra-t-elle ma démarche? J'en doute, parle, on verra bien. Nul ne peut savoir ce qu'il adviendra de l'avenir. Qu'est-ce qui normalement devrait intéresser les humains? Leur cul jazzé, leurs rondeurs muettes, les invitations à goûter l'aurore? Se servir de nos déroutes, symboles. S'échanger nos identités, percer le langage et son penchant premier, la passion. Cette dernière est mal servie de nos jours, vous avez remarqué? Elle reste sur les tablettes, s'ankylose, fatiguée à un point tel... J'écris jusqu'au sec de la gorge, délire des yeux. Pour se situer faut se trouver. Le silence signe son arrêt de mort, le verbe confesse son manque d'éclat, je tire le maximum du maximum. Ne me trouve pas. Le silence féconde les ondes, allume dans le regard de l'autre la rage, la réticence se brise, fait mal. C'est quoi déjà les indications usuelles? Ne pas crier ni marcher sur la rue ou le gazon, ne pas toucher en regardant, ne pas dépasser les lignes, suivre le droit fil, chemin, attendre que l'on vous place, que la lumière, le temps change, le moment approprié, attendre. J'ai regardé dans le dictionnaire des sciences humaines. Il n'y avait sur l'attente que des fragments, ceux de mon écriture se tissent plus décousus, plus plausibles. La nuit et le jour sont-ils condamnés à n'être que scission? L'accoutumance à l'attente ne les relie certes pas.


Très tard, j'attends. Il se passera sûrement quelque chose. Illusion ankylosée et mémoire abusive y veillent. Mais... noeud biffé. La lune tourne, je vois de moins en moins l'heure où je mourrai. Carence ronde et fond de teint ultra-crèmeux, ultra-écoeurant. On recommence une nouvelle journée. Pas on commence. On recommence. Fendre la terre. Entonner l'hymne aux sorcières. Tourner court aux bonheurs essentiels.



Last call. Urgence d'hôtel. Téléphoniste à appeler. Territoire à assumer. Je voyage sans carte astrale, avance en escaliers, cherchant le terrain du désir fixé d'avance. Des rires passent, des ruelles. Folie errante, jouissive presque. Il me vient un rire fou, qui frôle la mort. Inconscience évidente. Splendeur des origines. Image inappropriée dans le rétroviseur. Je suis une folle qui dénoue l'espace et lui raconte des histoires. Je suis une folle et c'est tant mieux, ça vous permet de me regarder sans que je le sache et moi de même. On pourrait en finir avec nos histoires de sexe et de désir mal identifié. On pourrait pousser à bout nos gros ventres, en ronger la rondeur, quadriller l'impossible. On pourrait...

Le féminisme est né d'un désir. Des femmes cherchaient les failles où inclure leurs envies. Elles cherchent encore. Moi aussi. C'est vaste comme champ d'interactions, le désir, fascinant. Le désir parle plusieurs langues et pourtant, il ne sait pas lire. Voilà pourquoi les désirs ne se comprennent pas entre eux, il s'adressent la parole mais jamais ne s'écoutent. Leur moulin battent trop vite, leur moulin battent trop fort... Parfois le désir de l'un fait tellement de bruit que celui de l'autre se demande comment il pourra traverser le miroir... A propos, comment le désir s'y prend-il pour abonder dans notre sens? En giclant? Si le désir risque gros, s'il parle dru, il peut saigner aussi. On passerait d'une énergie pure à bâtarde, du neutre au rouge du désir. Ce dernier se mettrait à nous inonder de transfusions sanguines, un vrai torrent. Puis viendrait la lassitude, l'éparpillement. Déjà, les dessins initient le désordre, la rupture d'avec la chambre d'audaces. Le désir est non seulement consumé mais calciné. Aussitôt en cendres, le désir rised again. Il aura suffi d'un vide intérieur et d'un regard plus profond encore pour laisser place à l'intime. Moi, apprentie-sorcière, pétrissant la pâte du désir, réussissant à transmuter celui que j'ai de vous, à enfin nommer ce que je veux me mettre sous la dent... Je veux en vous ce qu'il reste de moi.

Trêve de rêves. Zigzag déchiré de doutes. Irritation généralisée. Quand t'as un doute, va voir où il se loge, le désir pourrait s'y trouver... Facile à formuler! Mais comment situer le désir quand on n'a pas appris à être un point de référence pour soi-même, quand on sait juste se remettre en questions, pas les autres? Je pousse et ça ne vient pas. Je n'envoie pas clairement mon désir, que des flèches mal pointées. Je ne vais pas vers l'autre et n'affronte pas davantage le dedans. De toute façon, est-ce si évident que le désir devrait être évident? Je m'aperçois que je me pose plusieurs questions au sujet du désir mais jamais du mien. Ca viendra. Le désir, toujours, passe par là. Elle réécrit l'Histoire pour mieux se rappeler le goût des langues qui se mélangent dans les sexes. Elle voudrait se souvenir. Dans le ventre de la mère, c'est comment? Même là, elle ne l'a pas eu à elle toute seule. Mère d'obsta-



cles. La petite fille usera de subterfuges. Elle sera ravageuse mais heureuse. Le désir de la délirante engendrera les rires grasses ignobles des matrices ignorantes. Vision de cimetière dans la salle d'hôpital ou de bal, c'est selon. Souffrance mulâtre. On crie, on touche la solitude puis on va au plus simple, on vit ou on danse, ça rassure... Le désir est-il si contraire à la peur? La peur est-elle si contraire au désir? Si j'articule qu'est-ce que le désir, je pose qu'est-ce que la peur. Je tourne à l'intérieur de celle-ci et le désir me parle, il m'est essentiel pour tout dire mais en même temps, il supprime ce qu'il me coûte d'avouer. Il agit comme il l'entend, ce qu'on énonce sur son compte ne l'affecte point.

Le risque à prendre au niveau de sa représentation gonfle entre mes mains et je me retrouve la chair pendante et inégale. Vers toi je mouille à qui mieux mieux, tentant tant bien que mal de lire aux alentours du croisement des peaux. J'aimerais rougir de ma blancheur mais il n'y a plus d'innocence entre nous ou du moins, pas encore. Trop de rôles. Je suis tendrement rivée à la mort et toi tout occupé à chercher le lexique du noeud sous la tutelle du désir... Si on faisait ricocher le dé du désir? Tu sais, comme un jeu de rois-mages sur mes cuisses bonnes à s'en lécher l'enfance. Je fonds sur ta langue une lettre au désir, coule jusqu'à ton souffle, tends le sexe... Qui a déjà parlé au désir en désirant? Quand je suis en amour, je porte toujours une mini-jupe, comme un radar. Ça fait longtemps que je crois que non, c'est pas en balbutiant des cuisses qu'on détecte le plaisir. Alors, articuler le désir par son absence ou son centre? Sûrement les deux.